

LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais



ROGER SCRUTON
LE PENSEUR BRITANNIQUE
QUI INSPIRE ORBAN, MELONI
ET RETAILLEAU **PAGE 15**

LE FIGARO SANTÉ
LES SECRETS DE L'ENDURANCE
DES SKIPPERS DU VENDÉE GLOBE
INTÉRESSENT LES MÉDECINS **PAGE 13**



GOVERNEMENT

Éric Lombard,
« Dr Techno et
Mr Politique » **PAGE 4**

RUSSIE

Le poker menteur
de Poutine à l'orée
d'une « année
chamrière » **PAGES 6 ET 7**

JUSTICE

La rétention
de l'influenceur
algérien Doualem
prolongée **PAGE 9**

MAYOTTE

Aux prises avec un
nouveau cyclone,
l'île se désespère
pour sa rentrée
scolaire **PAGE 10**

VOILE

Sébastien Simon :
« Le Vendée Globe,
je ferai tout pour le
remporter un jour »
PAGE 11

AGRICULTEURS

Les syndicats
attendent
de Bayrou des
engagements **PAGE 22**

DANSE

Ballet de l'Opéra
de Paris : la filière
coréenne **PAGE 28**

**CHAMPS
LIBRES**

« Les tribunes de
Nicolas Bouzou et
d'Édouard Tétreau
»
« Les chroniques de
Nicolas Baverez et
de Samuel Fitoussi
» **PAGES 16 ET 17**

**FIGARO OUI
FIGARO NON**

**Réponses à la question
de samedi :**

La France doit-elle
dénoncer les accords
de 1968 sur l'entrée
et le séjour des Algériens
en France ?

OUI 97% **NON 3%**

VOTANTS : 235 037

**Téléchargez
l'appli
du Figaro
pour voter**

Êtes-vous favorable à une
suspension de 6 mois de
la réforme des retraites ?

LOIC VENANCE/AFP
AWAKENING/GETTY IMAGES

Retraites, censure : Bayrou tenté de jouer la gauche

Le premier ministre, lors de sa déclaration de politique générale ce mardi, pourrait faire un pas significatif vers les députés socialistes pour s'assurer de leur bienveillance en cas de censure.

Mardi devrait donner la ligne politique du gouvernement de François Bayrou avec en ligne de mire la volonté impérieuse d'éviter la censure dès le jeudi 16 janvier et surtout en mars après l'examen du budget 2025. Pour y parvenir, la déclaration de politique générale pourrait ainsi prendre la forme d'une main tendue aux troupes socialistes d'Olivier Faure. C'est la mission que le premier ministre a confiée à Éric Lombard, le ministre de l'Économie, lui-même issu, à l'origine, des rangs du PS. Mais pour l'instant, rien n'assure que Matignon a pu convaincre la gauche. Car pour y arriver, une initiative importante sur les retraites est obligatoire. Ce que la droite et les macronistes refusent fermement.

→ AU SÉNAT, LE PREMIER MINISTRE CHERCHE AUSSI UNE MAJORITÉ → LES RISQUES D'UN « MUNICH » SUR LES RETRAITES → IMPÔTS ET TAXES : LES PISTES DE BERCY POUR TENDRE LA MAIN À LA GAUCHE → MACRON-BAYROU, UN DUO EXÉCUTIF ALLIÉ MAIS DISTANT → TONDELIER : « ON NE SE CONTENTERA PAS DE MIETTES » **PAGES 2, 4, 5 ET L'ÉDITORIAL**



À Los Angeles, dans les décombres d'un paradis ravagé par les flammes

Les incendies qui sévissent depuis cinq jours ont fait au moins 16 morts et se sont étendus samedi à des zones jusqu'à présent épargnées, ne laissant derrière eux que des ruines fumantes et des paysages de cendres. **PAGE 8**

La panne de l'Allemagne freine l'économie européenne

La crise économique allemande - alimentée par la fin de l'énergie russe bon marché, le ralentissement et la concurrence chinois - se diffuse à l'ensemble du Vieux Continent. C'est bien simple, une douzaine de pays de l'Union européenne comptent l'Allemagne comme premier partenaire commercial. Quand la première puissance industrielle du bloc tousse, tous ses fournisseurs et clients s'enrhumant. La France n'y échappe pas. Et, en Europe centrale, la Hongrie et la Slovaquie paient leur forte dépendance à l'industrie automobile allemande. **PAGES 20 ET 21**

ÉDITORIAL par Vincent Trémolet de Villers

La France faible

Nous en sommes donc aux doléances de Marine Tondelier et d'Olivier Faure, la décroissance appuyée au bras de l'archaïsme. Petits fours, impôts, suspension de la réforme des retraites... Éric Lombard, le ministre de l'Économie, ne ménage pas sa peine pour les séduire. Apparemment, il confond négociation et concession. Le tableau a quelque chose d'irréel. Un pays ruiné, surendetté, sans budget, avec un président et un premier ministre qui ne satisfont qu'un Français sur cinq, une société plus à droite que jamais et la politique gouvernementale qui, entre socialistes et écologistes, ouvre comme seul horizon la suspension d'une réforme vitale pour notre économie. Pour ajouter au désastre, au pays médaille d'or du prélevement obligatoire, nos têtes d'œuf continuent d'imaginer comment taxer un peu plus ceux qui subissent déjà la charge écrasante de l'impôt. Le « riche » va payer, une fois encore, au nom de la « justice fiscale ». Rien n'est moins équitabile pourtant que cette « justice fiscale », forme démagogique et technocratique du racket d'État. « Mais il faut décrocher le PS et les Verts du NFP », rétorquent nos demi-habiles. En cé-

lant à leurs lubies ? En prenant un peu de leur programme ? Ils en voudront toujours plus. Déjà, Mme Tondelier prend le parti de l'influenceur algérien inexpulsable contre Bruno Retailleau. Le ministre de l'Intérieur, d'après elle, « mérite à lui seul une censure ». C'est tout le contraire, le « premier flic de France » sauve l'honneur de ce gouvernement incertain. Il lui faut pourtant, dans le défi que nous lance Alger, le soutien implacable et déterminé du premier ministre et du président de la République. Ce régime emprisonne, sans motif, un écrivain français âgé de 80 ans, malade,

Justice fiscale ou racket d'État ?

Boualem Sansal, et nous impose un de ses ressortissants qui, sur notre territoire, menace directement nos concitoyens. Bruno Retailleau fait tout ce qu'il peut mais il faut maintenant que tout le pouvoir exécutif installe un intraitable rapport de force sans lequel l'Algérie continuera son entreprise d'« humiliation ». Si ce gouvernement choisit une politique économique de gauche et laisse son ministre de l'Intérieur seul contre tous, il est déjà condamné. ■



MECALUX

SOLUTIONS AUTOMATISÉES
POUR ENTREPÔTS INTELLIGENTS

0 810 18 19 20

Service gratuit • prix d'un appel local
mecalux.fr



Il y a cinq ans, le philosophe britannique était emporté par un cancer fulgurant. Critique du multiculturalisme, défenseur de la nation et de la tradition contre l'orgueil de la déconstruction, il continue d'inspirer plusieurs leaders conservateurs européens.



Eugénie Bastié

Le 3 décembre 2019, le premier ministre Viktor Orban avait fait le déplacement en personne à l'ambassade de Hongrie à Londres pour lui remettre l'ordre national du Mérite, la plus haute distinction de son pays. Roger Scruton apparaissait les larmes aux yeux, dans une chaise roulante, sa crinière de lion blonde argentée anéantie par la chimiothérapie. À peine un mois plus tard, le 12 janvier 2020, il sera emporté par la maladie. Le dirigeant populiste, mis au ban de la communauté européenne, faisait l'éloge du philosophe britannique. « Comme nous l'avons appris de notre bien-aimé professeur, le conservatisme est tout sauf une idéologie : c'est l'antidote à l'idéologie. » Viktor Orban et Roger Scruton se connaissent de longue date : ils se sont rencontrés en 1987 alors que le futur dirigeant était le jeune leader de l'opposition libérale. Après la chute du rideau de fer, puis l'arrivée d'Orban au pouvoir, Scruton a poursuivi ses liens privilégiés, se rendant souvent à Budapest pour donner des conférences. La Hongrie est devenue la patrie du scrutonisme. Dans Budapest, il y a même un café portant son nom. Dans l'ambiance feutrée et cosy du Scruton Café - où sont accrochées au mur des citations du philosophe conservateur, qui était aussi amateur de bon vin que de bonne littérature : « Je bois donc je suis » -, se réunissent les jeunes du Hungarian Scruton Hub, qui se donne pour mission de promouvoir sa pensée.

Orban cite régulièrement Scruton dans ses discours. Il dit notamment s'en être inspiré dans sa conception de l'architecture. Dans son documentaire *Why Beauty Matters*, le philosophe expliquait en quoi la beauté est un besoin humain fondamental bafoué par l'architecture contemporaine. « Sir Roger Scruton a soutenu que la beauté de nos villes n'est pas seulement une question de goût personnel, mais le résultat d'un jugement esthétique collectif développé au fil du temps. Le projet de rénovation du quartier du château de Buda, en Hongrie, en est un bon exemple », disait Viktor Orban en mars 2023. Le premier ministre hongrois a décidé de faire rebâtir ou restaurer à l'identique ce quartier autrefois splendide ravagé par les bombardements de la Seconde Guerre mondiale.

Orban apprécie chez Scruton son côté Soljenitsyne : critique du communisme, il n'embrasse pas pour autant le catéchisme de la modernité libérale : « Alors que les Soviétiques occupaient encore l'Europe centrale et orientale, il nous a aidés à lutter contre le communisme. Mais il n'a pas non plus soutenu aveuglément l'idée de sociétés ouvertes ; il était assez éveillé pour voir ses défauts et mettre en garde contre ses dangers ». Rod Dreher, penseur conservateur américain qui vit aujourd'hui à Budapest et connaissait bien Roger Scruton, analyse pour *Le Figaro* les convergences entre Scruton et Orban : « Le fait d'être présent à Paris en 1968 lors du soulèvement étudiant a fait pencher le jeune Scruton vers la droite. Il a vu que les étudiants radicaux étaient des idéologues prêts à détruire la culture française et européenne au nom d'idéaux abstraits. C'est également vrai pour ce que l'Union européenne souhaite faire à la Hongrie. Orban résiste à cela. Si vous voulez comprendre Orban, vous devez d'abord comprendre Scruton. La même haine du communisme - une idéologie universaliste qui a tenté d'effacer les nations au service de l'abstraction - motive la haine d'Orban pour le mondialisme et le côté idéologique du projet européen. »

Orban aimait aussi en Scruton son côté « paria », qui le rapprochait de sa propre trajectoire. Il soulignait non sans ironie que Scruton avait été « exclu de deux sphères : la Tchécoslovaquie communiste et l'université occidentale ».

En effet, Scruton n'a pas eu parmi ses pairs la reconnaissance qu'il méritait. « En Grande-Bretagne, il a influencé des gens, mais peu dans la sphère politique. Il était considéré comme sulfureux. Il défendait les conservateurs, mais n'était pas défendu par eux, souligne son amie et disciple la philosophe française Laetitia Strauch-Bonart. C'est pourquoi il fut profondément ému par la médaille que lui remit Viktor Orban. Il avait une joie immense d'avoir cette ultime distinction alors que le Royaume-Uni l'avait marginalisé. »

Après sa mort, Boris Johnson, qui était alors premier ministre, s'est fendu d'un tweet élogieux : « RIP sir



Roger Scruton (ici, le 15 août 2016), figure de la pensée conservatrice. AWAKENING/GETTY IMAGES

réintégrera Scruton à la commission. Mais le mal était fait, et beaucoup de ses proches avançaient que le cancer fulgurant qu'il développa quelques semaines après la polémique était la conséquence de cette meurtrissure à son honneur.

Il n'y a pas que des mains de Viktor Orban que Roger Scruton a reçu une médaille du Mérite : il a été aussi distingué par le président tchèque Vaclav Havel, en 1998, et par le président polonais Andrzej Duda, en 2019. Si Roger Scruton a fait des émules dans les anciens pays communistes, il est aussi lu et reconnu par les conservateurs américains. La très influente Heritage Foundation, qui a produit le fameux Project 2025 controversé qui aurait inspiré la campagne de Trump, a reçu le philosophe en octobre 2018. Si Scruton avait parfaitement analysé dans la victoire de Trump de 2016 la défaite d'un establishment libéral qui n'avait de cesse de nier l'aspiration à la souveraineté des peuples, le dirigeant populiste à la crinière orange n'était pas tout à fait sa tasse de thé. « Scruton avait quelque chose de très intellectuel et d'élitiste, il n'appréciait pas le côté vulgaire et racoleur du populisme, soutient Laetitia Strauch-Bonart. Il y avait une tension entre son amour de la culture et le fait que certains leaders populistes soient antiélitiste. » Loin d'être un prophète de malheur ou un amoureux des ruines, Scruton était un conservateur joyeux, qui trouvait poli d'accompagner « une mauvaise nouvelle d'un motif d'espoir ».

« Alors que les Soviétiques occupaient encore l'Europe centrale et orientale, il nous a aidés à lutter contre le communisme. Mais il n'a pas non plus soutenu aveuglément l'idée de sociétés ouvertes ; il était assez éveillé pour voir ses défauts et mettre en garde contre ses dangers »

Viktor Orban à propos de Roger Scruton

« Sur le papier c'est Giorgia Meloni qui lui correspond le plus », analyse le philosophe. C'est une conservatrice plus qu'une populiste. La dirigeante italienne en a même fait son maître à penser, aux côtés de J.R. Tolkien. « Si je devais citer un des penseurs qui ont le plus contribué à ma vision ces dernières années, je donnerais le nom du seigneur de la pensée conservatrice britannique : sir Roger Scruton », écrit la dirigeante dans son autobiographie, *Io Sono Giorgia*. Elle l'a connu « trop tard », quelques années avant sa mort grâce au Parti des conservateurs et réformistes européens (ECR). « Il n'y a pas un parti qui puisse se définir de droite en Occident et qui ne doive pas quelque chose à Scruton », ajoute la dirigeante italienne, qui cite la définition du conservatisme donnée par le philosophe : « Les conservateurs font leur la vision de la société de Burke, qui la concevait comme une alliance entre les vivants, les non-nés et les morts ; ils croient en l'association civile entre voisins plutôt qu'en l'intervention de l'État ; et ils admettent que la chose la plus importante qu'un vivant puisse faire est de s'installer, de se construire une maison et ensuite de la transmettre à ses enfants. L'oïkophilie, l'amour de la maison, est liée à la cause environnementale, et il est bien surprenant que de nombreux partis conservateurs dans le monde n'aient pas pris possession de cette cause. » Roger Scruton était l'un des rares penseurs de droite à avoir directement lié la cause écologique et le conservatisme. À l'occasion du premier anniversaire de son décès, en 2021, Meloni a déclaré que son « intention était de promouvoir Scruton comme l'un des piliers du conservatisme européen » et de « lui rendre un hommage mérité », mais « surtout de veiller à ce que les jeunes politiques conservateurs soient inspirés par sa vision ».

Et la France ? Roger Scruton admirait particulièrement notre pays, notamment le rôle sans pareil qu'y jouèrent les intellectuels, contrairement au Royaume-Uni, où les abstractions de l'intelligentsia sont moins écoutées, pour le meilleur comme pour le pire. Marion Maréchal a cité à plusieurs reprises le penseur britannique dans ses discours. Mais le plus grand lecteur de Roger Scruton dans la classe politique française n'est autre que Bruno Retailleau. Le ministre de l'Intérieur assure avoir lu toute son œuvre. « Après l'avoir lu, j'ai eu la chance de rencontrer Roger Scruton dans le cadre d'un entretien croisé qu'avait organisé Le Figaro. Cet esprit assis fin que libre a très bien montré que, loin des caricatures progressistes sur le conservatisme, cette pensée est tout sauf idéologique puisqu'elle se fonde sur la complexité du réel et la fragilité de la condition humaine », nous confie celui qui assume, chose rare en France, l'étiquette de conservateur.

Fondés sur la complexité du réel, les convictions de Roger Scruton étaient en réalité assez simples. Elles avaient la limpidité d'une philosophie qui s'appuie sur le bon sens plus que sur de savants échafaudages théoriques : la conviction que les individus ne sont pas des monades interchangeables, qu'il y a une part non choisie de l'existence que nous devons accepter, un héritage dont nous sommes les dépositaires et qui doit nous inspirer un profond sentiment de gratitude. Que l'oïkophilie, l'amour du foyer, est le fondement de toute société humaine. Que, par conséquent, le multiculturalisme, considéré comme une forme d'anticulture, est profondément déracinant et appauvrissant. Que la civilisation est une sédimentation lente et organique de couches successives, aussi fragiles que précieuses.

Qu'il est plus facile de détruire que de construire. ■

Roger Scruton, le penseur conservateur qui inspire Orban, Meloni et Retailleau

Roger Scruton. Nous avons perdu le plus grand penseur conservateur moderne, qui a non seulement eu les tripes de dire ce qu'il pensait, mais l'a dit magnifiquement. » Mais, à son entretinement, hormis Viktor Orban, le seul représentant politique présent était l'ancien ministre de l'Éducation Michael Gove. Nul n'est prophète en son pays. Quelques mois avant sa mort, Roger Scruton avait été l'objet d'une ignoble cabale médiatique organisée par les médias progressistes à laquelle les torques avaient minablement cédé. Il faut s'arrêter sur cette affaire, car elle en dit long sur le climat de terreur intellectuelle qui règne au Royaume-Uni.

En avril 2019, un journaliste du magazine de gauche *New Statesman* George Eaton rapporte des propos tronqués d'une interview que lui a donnée Roger Scruton, qu'il qualifie de « remarques outrageantes ». Il tweete les phrases qui selon lui constituent des dérapages : que l'islamophobie était « une invention des Frères musulmans pour stopper toute critique sur un sujet majeur » ; « Toute personne qui ne pense pas qu'il y a un empire Soros (milliardaire d'origine hongroise opposé à Viktor Orban) en Hongrie n'a pas observé les faits » ; « Les Hongrois sont très alarmés par l'invasion soudaine de tribus de musulmans » ; « Chaque Chinois est une réplique du suivant ».

« Islamophobie », « antisémitisme », « xénophobie » : après avoir posté ces phrases sur le réseau social, la polémique enfle. Les députés du Labour réclament la tête de Scruton, qui tient un rôle officiel à la commission Building Better, Building Beautiful, un travail bénévole de conseil pour construire des logements et des habitations esthétiquement plus beaux. Le ministre du Logement James Brokenshire le limoge sur-le-champ, sans même avoir eu accès à l'entretien en entier. Quant au journaliste George Eaton, il poste une photo de lui sur Instagram en train de boire du champagne avec ce commentaire triomphal : « Le sentiment ressent lors de Roger Scruton, raciste et homophobe d'extrême droite, est renvoyé de son poste de conseiller du gouvernement conservateur. » Comme quoi, les réseaux sociaux n'ont pas attendu Elon Musk pour propager des vilénies. Mais, quand il s'agissait de fake news visant à accabler un penseur de droite, cela n'était pas grave.

Grâce à l'insistance du journaliste conservateur Douglas Murray, l'interview est finalement publiée en entier. On y découvre que les propos de Scruton ont été tronqués et décontextualisés. Le journal *New Statesman* finira par s'excuser, ainsi que le ministre du Logement Brokenshire ; et Theresa May